

LES ANNÉES COLLÈGE

REGARDS CROISÉS À PROPOS DE L'ADOLESCENCE

Ce livret a été réalisé par les membres du Comité de l'Enfance et de l'Adolescence auprès du
Ministre de l'Education nationale

- ◆ Patrick Baudry, Sociologue, Professeur à l'Université de Bordeaux 3
 - ◆ Marie Choquet, Epidémiologiste, Directeur de Recherche à l'Inserm, Présidente du Comité
 - ◆ Catherine Dolto, Médecin, Haptopsychothérapeute
 - ◆ Philippe Jeammet, Pédopsychiatre, Professeur à l'Université de Paris 6
 - ◆ Xavier Pommereau, Psychiatre, Responsable du Centre Abadie (CHU de Bordeaux)
-
- ◆ Avec la collaboration des équipes pédagogiques des collèges Alain Fournier (Bordeaux) et Guy Mocquet (Villejuif)

PRÉFACE

L'adolescence est au centre de toutes les préoccupations. Enseignants, professionnels sociaux et de santé, parents et décideurs, s'inquiètent devant certains comportements des jeunes et ont parfois le sentiment de ne plus comprendre la nouvelle génération. Certes, de nombreux écrits existent sur les adolescents. Mais ils traitent surtout des problèmes (toxicomanie, comportements à risque, violences, MST...) et de leur aggravation au cours du temps, donnant de l'adolescence un portrait excessivement sombre.

Devant ce double constat, ce livret propose une autre approche. Les auteurs, tous spécialistes de l'adolescence dans des domaines très différents, ont cherché à dégager des concepts-clés permettant de mieux saisir les réalités adolescentes et de repérer en quoi les orientations institutionnelles prises au collège semblent adaptées ou non à ces réalités. Bien entendu, ce livret n'a pas la prétention d'être exhaustif, ni dans le choix des thèmes, ni dans leur contenu. Il n'apporte pas non plus de réponses « toutes faites ». Les auteurs souhaitent seulement que les 12 fiches indépendantes constituant ce document permettent aux membres de la communauté éducative de discuter et d'échanger autrement sur l'adolescent, pour trouver ensemble les déclinaisons concrètes susceptibles d'améliorer la vie de l'établissement. Clarifier les attitudes, faciliter la cohérence institutionnelle et garantir une continuité dans l'éducation, en sont les principaux enjeux. Car l'adolescent ne se vit pas comme un « problème », mais comme une personne en mutation ayant à se situer et à s'ouvrir au monde, avec l'aide des adultes, ce qu'il peut désirer et redouter à la fois.

LES PARADOXES ET LES CONTRADICTIONS

Xavier Pommereau

L'adolescence est par nature l'âge des contraires et des réalités doubles puisque la métamorphose pubertaire laisse croire que ce que l'on voit correspond à ce que l'on pense ou ressent. C'est aussi un temps d'opposition : contredire, contester, heurter l'opinion des adultes, permet à l'adolescent de se distinguer au sens propre et au figuré. Dans le même temps, la crainte de l'isolement et de la différence l'amène à se fondre dans le groupe des pairs pour être conforme à ses « semblables », tandis que le deuil douloureux des assurances du passé le conduit à des régressions infantiles régulières. Ces allées et venues incessantes d'une position à l'autre, ces conjugaisons simultanées d'affirmations et de négations, ce choc des contraires lui-même destiné à choquer, ne sont pas synonymes d'incohérence, de vacuité ou de perte dès lors que les adultes maintiennent des références, des repères et des limites stables et tolérables. Or, la modernité ne facilite pas ces perceptions lorsqu'elle prône la précipitation et l'immédiateté, gomme les reliefs et les différences, valorise le jeunisme et l'instabilité. Plus précocement mature dans son corps mais plus tardivement mûr dans sa tête, l'adolescent d'aujourd'hui - plus libre et responsable que jamais - éprouve des difficultés à se sentir moins dépendant et à se situer entre ces divers plans de réalité qui se superposent davantage qu'ils n'interagissent entre eux. Ne nous y trompons pas : en agitant divers objets d'appartenance (ex. : cigarettes, portables, « petits hauts », chaussures de sport ou de chantier, etc., côtoyant biberons, peluches, « doudous » et jouets informatiques), l'adolescent révèle l'insolite et l'hétéroclite du « bazar » qui encombre sa tête. A l'école, les programmes d'enseignement, pour éclatés et morcelés qu'ils paraissent, doivent posséder une cohérence accessible aux élèves pour les aider à mettre de l'ordre dans leurs idées et leurs réflexions.

QUESTIONS

- **Avez-vous constaté une évolution de mentalité parmi les jeunes ?**
- **Quels types d'adolescents reconnaissez-vous dans votre établissement ?**
- **Comment travailler en équipe sur la « cohérence » au collège ?**

LE GROUPE, LA CLASSE, L'ÉCOLE

Marie Choquet

Durant toute la vie, les amis et les copains jouent un rôle très important : on discute et joue avec eux, on se fait des confidences, on se dispute et on se bagarre quelquefois, on se compare, on se lie d'amitié, parfois d'amour, on veut ressembler à ceux qu'on admire. En bref, on apprend les règles d'une vie sociale grâce aux autres, grâce au groupe. Ce qui change dès l'âge de 10-11 ans, c'est que les jeunes ont conscience d'appartenir à un groupe et qu'à travers ce groupe, ils peuvent exister, avoir une reconnaissance, avoir de l'influence sur les autres, faire peur, faire mal, faire pression sur les autres.... Le groupe devient ainsi un moyen d'expression et influe le comportement du jeune, qui peut alors aller trop loin (actes de violence et de délinquance, cruauté envers d'autres) pris dans le « jeu » du groupe ;

La classe est souvent le groupe le plus important pour les plus jeunes. Chaque classe va avoir sa vie propre tout au long de l'année scolaire. Plus la classe est diversifiée (par la maturité et par l'âge, par exemple), plus il est difficile pour les jeunes de former un groupe homogène et plus le risque que des sous-groupes se forment existe. D'où l'importance pour l'enseignant de bien connaître dès le départ la composition de sa classe.

La plupart des jeunes appartiennent à d'autres groupes, formels ou informels. Cette multi-appartenance va permettre aux adolescents d'avoir une expérience sociale très diversifiée. Dans, aux abords et hors du collège, certains groupes (« bandes ») peuvent inciter à la transgression, voire la délinquance.

Les groupes sont la plupart du temps spontanément « sexués ». Les garçons d'un côté, avec des activités plutôt « bruyantes » : ils bougent, crient, se bagarrent, rient et chantent fort. Les filles de l'autre côté qui préfèrent des échanges plus intimes : elles parlent, se font des confidences, médisent, se jalouent, comparent, rigolent... Souvent les groupes de filles sont de taille plus restreinte que les groupes de garçons.

QUESTIONS

- **Existe-t-il des groupes dans ou aux abords de votre collège qui incitent à la délinquance ?**
- **Comment les jeunes en arrivent-ils à des actes délictueux sous la pression du groupe ?**
- **Comment définir les groupes qui ont une bonne influence sur l'adolescent ?**
- **Sachant que la solidarité des élèves est meilleure que celle de la communauté éducative, comment éviter l'isolement des professeurs et améliorer leur cohésion ?**

LA FAMILLE

Marie Choquet

Les idées reçues sur la famille ont la vie dure. Si les familles, tout comme la société, changent, changements qui bousculent la vie quotidienne, les effets de ces changements ne sont pas toujours négatifs. Bon nombre de parents préservent la qualité relationnelle avec leurs fils ou fille. Preuve en est que, malgré ces modifications, la famille est et reste un lieu d'échange et de confiance réciproque. Bien sûr, durant l'adolescence, tout n'est pas simple tous les jours. Mais l'échange, même véhément, est toujours plus bénéfique que l'indifférence, attitude intolérable.

Si la famille va globalement bien, certaines ont des difficultés relationnelles transitoires, d'autres des difficultés chroniques et installées depuis l'enfance (dont la maltraitance). Mais contrairement à ce que l'on croit, le niveau social influe peu la qualité relationnelle.

Lorsque la famille va mal, le jeune va souvent mal, avec des répercussions sur sa vie quotidienne, ses sorties (il peut arrêter de sortir avec les copains, ou, au contraire, rechercher en permanence la présence des autres), son humeur (il peut être dépressif ou, au contraire, surexcité), ses performances en classe. Préoccupé par ce qui se passe à la maison, il devient moins attentif, se fait plus remarquer, peut devenir violent ou défaitiste. Mais certains se réfugient même dans le travail scolaire.

Quels que soit leur statut (matrimonial, social) et leurs difficultés (économiques, psychologiques), les jeunes tiennent à leurs parents et les défendent. Dévaloriser les parents revient à dévaloriser le jeune. D'où la nécessité d'inclure activement les parents dans toute action en direction des jeunes. Il s'agit alors de les considérer, non pas comme des « amplificateurs » ou des « relais » de l'école, mais comme des éducateurs privilégiés, rôle qui comporte de multiples joies mais aussi de multiples embûches dans un monde en plein changement.

QUESTIONS

- **Quelles difficultés rencontrent les parents de vos élèves ?**
- **Les enfants maltraités, est-ce un problème dans votre établissement ?**
- **Comment prendre en compte les difficultés familiales dans un collège ?**

LE RESPECT

Philippe Jeammet

Fragilisés par leur insécurité interne et les attentes qui en découlent à l'égard des adultes les adolescents les plus vulnérables sont particulièrement sensibles à l'attitude des autres à leur égard. La confiance et même le respect qu'ils n'ont pas à l'égard d'eux-mêmes vont être quêtés dans le regard des autres. Leurs difficultés à se voir et à être en contact avec leurs émotions les conduisent à se chercher dans l'image d'eux-mêmes qu'on leur renvoie. Ils ont besoin d'être vus et pris en considération mais l'intensité de ce besoin les rend méfiants à l'égard de ce regard vite perçu comme critique ou moqueur. Leur besoin des autres et le défaut de références internes font d'eux des écorchés vite persécutés. Si on ne les regarde pas ils se sentent abandonnés et sans intérêt, mais si on les regarde, ils deviennent inquiets et hostiles et se demandent ce qu'on leur veut.

Ceux qui ne veulent pas voir à quel point ils respectent peu les autres revendiquent sans cesse le respect pour eux-mêmes. Là encore on se trouve devant une fausse contradiction qui reflète le paradoxe que ne se sentant pas respectables ils voient les autres à leur image tout en revendiquant un respect toujours insuffisant à leurs yeux car ils n'arrivent pas à s'en convaincre.

La première marque de respect c'est de les voir et de les prendre en compte. Une excessive tolérance est vite ressentie comme une façon de les ignorer. Une autre façon de les respecter c'est d'avoir le souci constant de différencier « punir » et « humilier ». Punir c'est poser une limite à un comportement préjudiciable. C'est contrariant sur le moment mais c'est vite oublié d'autant que sanctionner un comportement néfaste c'est admettre implicitement que le sujet pourrait faire mieux. Humilier c'est porter un jugement négatif non plus sur le seul comportement mais sur la nature du sujet lui-même. La blessure est interne. Elle pousse à la haine et laisse des traces durables.

QUESTIONS

- **Comment les élèves deviennent-ils « respectables » pour les autres ?**
- **Punir et humilier, quelle différence ?**
- **Quand une punition devient-elle bénéfique ?**

LES CONFRONTATIONS

Xavier Pommereau

Pour se sentir exister, l'adolescent doit éprouver ses propres contours, mieux percevoir en quoi ces derniers se distinguent de ceux des autres et, ce faisant, s'inscrire dans la différence des sexes et des générations. Cette délimitation des espaces et des frontières corporels, psychiques, relationnels, ne peut s'effectuer sans heurts, conflits, affrontements. Précisément, le mot confrontation a d'abord signifié « partie limitrophe de deux propriétés ». C'est en prenant appui sur ce « front » que l'adolescent peut se reconnaître et aller de l'avant. Pouvoir être « contre », lui permet de co-exister hors de la fusion et de la soumission à l'autre, sans pour autant se sentir seul et livré à lui-même. A condition que les adultes l'ayant en charge acceptent le principe même de l'opposition qui autorise les uns et les autres au désaccord, au contraste, à la différence et qui fournit les bases d'une véritable dialectique de l'échange. A condition encore que les modalités de ce face-à-face respectent les protagonistes et leur soient acceptables. Enseigner, ce n'est pas seulement transmettre des savoirs et des apprentissages purement techniques que les élèves devraient reproduire ou répéter passivement. C'est une ouverture au monde fondée sur une rencontre enseignant-élèves destinée à susciter l'attention et l'intérêt, engager la réflexion, encourager l'esprit critique. En ce sens, l'école peut constituer un lieu de saines confrontations.

QUESTIONS

- **Quels sont les espaces réservés aux élèves au collège ?**
- **Comment organiser (et maîtriser) la confrontation dans le collège ?**
- **Confrontation et temps scolaire : une contradiction ?**

LES ATTENTES

Philippe Jeammet

Les attentes imprègnent l'adolescence. Attente des transformations du corps, des premiers émois amoureux, des premières sorties sans les parents, des résultats scolaires et du métier à venir...

Ce qu'on attend est fonction de ce qu'on a vécu. Si on a eu de bonnes expériences pendant l'enfance, on peut imaginer un avenir qui leur soit conforme. C'est le cas de la majorité des adolescents. Pour ceux qui cumulent les mauvaises expériences, un sentiment d'insécurité intérieure existe. Il leur faut une réponse immédiate. Cette réponse qu'ils ne peuvent pas trouver à l'intérieur d'eux-mêmes, ils vont la chercher à l'extérieur. Leur équilibre dépend alors des autres, ce qui les rend sensibles et vulnérables à l'attitude des autres à leur égard.

Cette quête de l'appréciation des autres leur est insupportable et ressentie comme un pouvoir donné aux autres sur eux. C'est le paradoxe central de l'adolescence exacerbé qui peut s'énoncer ainsi : «Ce dont j'ai besoin, cette force et cette sécurité qui me manquent, parce que j'en ai besoin, et à la mesure de ce besoin, c'est ce qui menace mon autonomie naissante». Si on ne s'occupe pas d'eux ils se sentent abandonnés, mais si on s'en occupe, ils se sentent envahis, sous influence, parfois persécutés. D'où l'expression, il me « prend la tête ». Ce que l'adolescent ne voit pas, c'est que « sa tête est prise » parce qu'il est en attente de recevoir quelque chose de cet adulte. La tentation est alors de contrôler à l'extérieur ce qui leur échappe à l'intérieur d'eux-mêmes.

Mais on ne contrôle ni la réussite ni le plaisir. L'échec, l'insatisfaction, le refus et la destruction sont par contre toujours à portée de main. Si tout vous échappe, on peut toujours se faire du mal. D'où les plaintes en tout genres, comportements d'opposition, mise en échec et « auto-sabotage » des potentialités de l'adolescent. C'est le piège. Plus l'adolescent est en attente de ce qui lui manque moins il peut se permettre de recevoir.

QUESTIONS

- **Quelles sont les attentes des élèves ? Des enseignants ? Du milieu social face aux élèves ?**
- **Les élèves ont-ils encore des attentes vis-à-vis des enseignants, des adultes de l'école, du système scolaire ?**
- **A-t-on observé un déplacement des attentes des élèves depuis une vingtaine d'années ?**

LES ENJEUX AFFECTIFS

Patrick Baudry et Xavier Pommereau`

On pourrait croire que la transmission des savoirs et des techniques ne doit laisser aucune place à l'affectif, domaine interprété comme privé, subjectif, trouble et discriminatoire dès lors qu'il exposerait l'enseignant et ses élèves aux risques de relations difficilement contrôlables, potentiellement injustes, dangereusement ambiguës, ou encore inappropriées dans le cadre scolaire. Certains voient même le télé-enseignement ou l'apprentissage par l'informatique comme des méthodes pédagogiques plus rigoureuses et plus fiables parce qu'elles permettraient de neutraliser toute affectivité. Or, si le progrès des sciences et des techniques doit absolument participer de l'enseignement, il ne faudrait pas croire que l'emploi d'outils ou d'instruments puisse se substituer à la relation enseignant-élèves qui comporte toujours et nécessairement une dimension affective. Pour avoir envie d'apprendre, il faut être motivé. À travers l'investissement pour telle ou telle matière s'exprime un engagement qui prend appui sur la personne de l'enseignant. Il peut s'agir tout autant d'attrance, d'admiration, voire de fascination, que de rejet, de déception et de dénigrement, mouvements affectifs variables entrants dans la dynamique d'apprentissage. Que l'importance de ceux-ci soit, pour l'enseignant, un sujet de préoccupations aussi coûteuses en énergie qu'en vigilance est incontestable. Mais c'est précisément en aménageant les conditions de ces échanges dans l'équité et l'authenticité que l'enseignant peut composer avec cette dimension affective.

QUESTIONS

- **Quelle est la place des nouvelles technologies au collège ?**
- **Comment transmettre les savoirs dans le cadre de l'éducation ?**
- **Comment l'affectivité intervient-elle dans l'enseignement au quotidien ?**
- **Avec qui parler de la sympathie ou de l'antipathie qu'inspire tel ou tel élève ?**

L'ATTITUDE ÉDUCATIVE

Patrick Baudry

Éduquer c'est inévitablement exercer un pouvoir. C'est ce qui fait la grandeur et la difficulté du métier d'enseignant. L'objectif n'est pas de soumettre les élèves ou de les inféoder à un système de pensée, il est, au travers de ce pouvoir exercé et de l'autorité qui en découle, de transmettre des connaissances et surtout, de transmettre l'envie d'apprendre. Le bon élève n'est-il pas celui qui se sent autorisé à penser et à s'ouvrir au monde ? Apprendre, ce n'est pas devoir intérioriser des savoirs qui seraient étrangers comme si le monde devait toujours demeurer extérieur et hors d'atteinte parce qu'on n'aurait pas le droit d'y pénétrer ou parce qu'il faudrait attendre d'avoir grandi pour obtenir un droit d'entrée. Apprendre, c'est progressivement trouver sa place dans une forme d'échanges qui permet d'avoir prise sur un monde où l'on est reconnu comme un interlocuteur qui peut se tromper et ne pas savoir, sans que l'envie d'apprendre de part et d'autre n'en soit pour autant menacée ou altérée. L'enseignant a pour objectif de valoriser les potentialités de chacun. Il est aussi un témoin. Il peut observer des comportements et il a donc à jouer un rôle dans le repérage d'élèves en difficulté sans pour autant se substituer aux professionnels de la relation. Il est enfin le représentant et le membre d'une communauté éducative et, à ce titre, participe à l'élaboration d'un ensemble de repères qui contribuent à la socialisation des élèves, déterminent des limites entre jeunes et adultes et favorisent les échanges avec le monde extérieur.

QUESTIONS

- **Les difficultés scolaires des élèves sont-elles associées à leurs difficultés comportementales ?**
- **Quelle place occupe le respect dans l'attitude éducative ?**
- **Le repérage des élèves en difficulté : travail individuel ou travail en réseau ?**
- **Quelles sont les limites acceptables de la démagogie ?**

La tolérance

Catherine Dolto

On fait (heureusement) grand cas de la tolérance. Pourtant, ce mot peut cacher un double sens et être perçu de manière péjorative, ce qui impose qu'on l'utilise avec prudence. Tolérer quelqu'un ce n'est pas lui donner une place d'égal, mais se mettre implicitement dans une position de supériorité. Les adolescents ont besoin de respect plus que de tolérance et ils font très bien la différence entre ces deux attitudes. Les adolescents ont besoin de se montrer différents (comportements, vêtements, manière de vivre), parfois de manière provocatrice. Ne comprenant pas toujours ce qu'ils déclenchent chez l'adulte, ils réagissent fortement au sentiment de ne pas être respectés. Ainsi se crée un cercle vicieux d'incompréhension mutuelle, où les uns et les autres se renvoient des images négatives. Paradoxalement, même ces adolescents dont l'attitude ou l'aspect sont provocants cherchent plus ou moins consciemment à être acceptés. Ils guettent ce qui pourrait être un signe de reconnaissance, de respect, dans le regard que les adultes portent sur eux. Tout processus d'apprentissage suppose une ouverture, c'est pourquoi il est si dommageable que les incompréhensions entre enseignants et élèves en arrivent à des attitudes de fermeture qui, gênant l'apprentissage viennent renforcer les attitudes des uns et des autres. Le sentiment d'échec, s'il n'est pas parlé, inhibe totalement le désir d'apprendre. Parvenir à voir le sujet et ses qualités réelles et potentielles, derrière les masques et les accoutrements c'est le défi que les adolescents proposent, à leur insu, à tous ceux qui les entourent, à l'école comme en famille. Probablement les adultes n'ont-ils pas assez conscience de l'importance du regard qu'ils posent sur eux et de l'efficacité de la confiance, quand ils arrivent, malgré tout, à la signifier. Face aux adolescents il n'y a pas d'autre choix que de respecter l'être humain qu'ils représentent et tenter de comprendre pourquoi et comment ils dysfonctionnent. Faire respecter des règles et la loi demeure indispensable. Mais cela peut se faire dans le respect de chacun s'il n'est pas identifié à son acte. Prôner la tolérance entre groupes humains partageant un lieu ou une tâche commune c'est entretenir des rancœurs et du ressentiment qui portent en eux les germes de la violence. L'expression «tolérance zéro» est en elle-même agressive et susceptible d'entraîner en réaction des provocations.

QUESTIONS

- **Quel est, selon vous, le sens de la tolérance ?**
- **Au collège, qui tolère qui ? qui tolère quoi ?**
- **Comment se manifeste la tolérance des adultes vis-à-vis des jeunes ?**

LA PERCEPTION DE SOI

Catherine Dolto

L'adolescence est une période de mouvances. La puberté est un bouleversement des perceptions que l'on a de soi-même. L'image que l'on renvoie aux autres change rapidement, elle peut passer par des moments de dysharmonie, souvent réelle, qui sont douloureux à vivre. L'adolescent est le lieu d'une série de mutations qu'il doit assumer sans savoir où elles le mèneront. Il peut en éprouver un véritable mal-être. Dans ce corps en plein changement, avec la découverte de nouvelles sensations, il peut être mal à l'aise. L'adolescent ne se reconnaît plus lui-même, il s'éprouve comme étrange et étranger, à lui-même comme aux autres. Souvent il n'aime pas l'image que lui renvoient les miroirs. Parfois, au contraire elle le fascine. Sa pensée, son mode de relation aux autres, sa manière d'apprendre, en sont forcément affectés. Il est difficile de se concentrer quand des messages sensoriels inédits surgissent, mobilisant par leur nouveauté une grande partie de ses énergies et de son attention.

Durant cette période où la confiance en soi n'est pas toujours de mise et où le groupe joue un rôle de soutien essentiel, avoir le sentiment que l'on est perçu comme «pas terrible» peut devenir vite insupportable. Ils y sont très sensibles. Des commentaires critiques sont ressentis comme dévalorisants et de nature à démobiliser son désir d'apprendre et à faire surgir des réactions, dépressives, parfois agressives, voire violentes parce que ces critiques touchent les adolescents au plus vif. À l'inverse, un commentaire valorisant peut avoir des effets bénéfiques certains.

QUESTIONS

- **Comment les enseignants vivent-ils au quotidien l'adolescence des collégiens ?**
- **A l'adolescence, les élèves sont-ils aussi très critiques vis-à-vis des enseignants ?**
- **L'adolescence ordinaire, est-elle effrayante ?**
- **Comment prendre en compte les décalages (en âge et en comportements) entre le début et la fin de la scolarité au collège ?**

APPARENCE ET LOOK

Patrick Baudry

Le look n'est pas l'apparence. L'apparence est l'image éventuellement positive qu'on veut donner de soi ; elle demeure toujours en relation étroite avec l'identité propre de la personne. On pourra dire de l'apparence qu'elle enjolive, qu'elle maquille et qu'elle cache, ou encore qu'elle trompe. Tel n'est pas le cas du look. Se donner un look ce n'est pas jouer d'une fausseté, maquiller une identité : c'est-à-dire à la fois la protéger et la mettre en scène en fonction de codes sociaux globalement partagés. Au-delà du vrai et du faux et dépassant le strict registre de l'identité personnelle, le look met en relation la singularité avec le groupe des pairs. L'apparence obéit à des codes culturels et préserve l'individu en favorisant son intégration sociale. Tandis que le look correspond à des normes groupales et expose au regard des autres une personne dont le statut ou la force sont directement liés à l'ensemble des pairs qui permettent son inclusion. Le souci des marques, le repérage des micro-signes qui établissent une appartenance, se situent sans doute dans le prolongement des opérations de classement et de discrimination de tout système culturel : évaluer le niveau social d'une personne en considérant ses chaussures par exemple. Mais sous couvert de panoplies ou de masques, il s'agit d'autre chose que d'une évaluation du statut socio-économique ou d'une affirmation de valeurs générationnelles que l'on pourrait dire contestataires. C'est au travers de la médiation de signes extériorisés, d'une intériorité qu'il s'agit. Ce que le look révèle c'est bien le devoir social d'affirmation de soi mais en une période de vie où l'identité se travaille sans les protections conventionnelles d'apparences socialement approuvées. L'adolescence en effet se vit toujours dans une société globale. Mais la nouveauté c'est qu'elle puisse se positionner comme culture à part entière, non pas seulement comme âge de transition, mais comme « monde » ou comme rapport au monde. La nouveauté aussi c'est qu'au devoir de vivre avec autrui s'ajoute le devoir « d'être soi ». Ainsi si l'on peut vexer quelqu'un en se moquant de son apparence personnelle, on attaque bien plus radicalement l'intimité du sujet en mettant en cause les logiques de groupe dont il se sert pour sa construction.

QUESTIONS

- **Comment le « look » des élèves influence-t-il le regard et l'attitude des enseignants ?**
- **Certains élèves heurtent-ils les adultes par leur « look » ? Pourquoi ?**
- **Dans votre établissement, quelle est la diversité des « looks » ?**
- **Le look des professeurs : est-ce une bonne question ?**

LES RÈGLES DE VIE

Marie Choquet

Pour survivre, tous les groupes ont besoin de règles, qui peuvent être explicités (« le règlement intérieur », par exemple) ou rester implicites. Il en est ainsi dans les familles, dans les établissements scolaires, dans la vie associative, dans les bandes de jeunes, dans les quartiers etc.

La cohérence des règles constitue un point de repère important, car les jeunes ont besoin d'une stabilité extérieure pour se construire et pour s'y retrouver dans une société par ailleurs très complexe. Toutefois, plus une société se complexifie et se diversifie, plus les groupes ont du mal à établir des règles cohérentes, compréhensibles, applicables et respectées. D'où un besoin, à l'école comme à la maison, (a) de négocier les règles pour qu'elles puissent devenir cohérentes, (b) d'en discuter et de les expliciter avec des mots simples, compréhensibles, voire avec des exemples concrets, (c) de les rendre réalistes (donc applicables) et surtout justes (donc appliquées). Une fois les règles établies, il faut veiller à ce qu'elles soient respectées par tous (adultes comme jeunes). Le non-respect des règles doit induire une sanction juste et en rapport avec la gravité des faits. Une disproportion des sanctions et une injustice dans leur application sont souvent ressentis comme une blessure et peuvent être source de violences. Reste qu'il ne faut jamais perdre de vue que simultanément aux règles, le jeune a besoin de l'amour et de reconnaissance, car ses questions essentielles sont et resteront toujours : « à quoi je sers » et « pour qui je compte » ...

QUESTIONS

- **Le règlement intérieur est-il applicable ?**
- **Quelles sanctions touchent les élèves ?**
- **La désobéissance est-elle le signe d'un mal-être ?**

Bibliographie

- (1) Patrick Baudry, *Le Corps extrême - approche sociologique des conduites à risque*, Paris, L'Harmattan, 1991, 1999
- (2) Patrick Baudry, Catherine Blyaya, Marie Choquet, Eric Debarbieux & Xavier Pommereau. *Souffrances et violences à l'adolescence, Qu'en dire, Qu'en faire ?* Paris, ESF. 2000.
- (3) Marie Choquet & Sylvie Ledoux. *Attentes et comportements des adolescents*. Paris, Inserm, 1998
- (4) Philippe Jeammet (sous la direction de). *Adolescence*. Paris, Syros, 1997.
- (5) Catherine Dolto, *Paroles pour Adolescents ou le Complexe du Homard*, en collaboration avec Françoise Dolto & Colette Percheminier. Gallimard Jeunesse
- (6) Catherine Dolto, *Dico Ado*, Directrice de publication, Gallimard jeunesse, 2001
- (7) Xavier Pommereau. *L'adolescent suicidaire*. Paris, Masson, 2001.